REPUBLIQUE FRANÇAISE

DEPARTEMENT DU GARD

ELECTIONS LEGISLATIVES DU 23 NOVEMBRE 1958

PREMIERE CIRCONSCRIPTION
NIMES 1

PARTI SOCIALISTE S.F.I.O.

CANDIDATURE

Louis BIEAU

APPEL DU COMITÉ

Aux Socialistes, aux Républicains, à tous ceux qui sont amis de la Démocratie et de la Liberté, nous adressons un très chaleureux appel.

Le 23 Novembre, nous leur demandons d'accorder leurs suffrages à Louis BIEAU, candidat du Parti Socialiste.

A l'aube d'une République Nouvelle, le Parti Socialiste apparaît comme la grande force d'Espérance et de Progrès.

Seuls, depuis la Libération, il a préconisé des solutions constructives aux problèmes difficiles qui se posaient à notre Pays. Seul, il a pris des responsabilités pour apporter aux classes laborieuses des réalisations substantielles. La démagogie des Communistes s'alliant à l'égoïsme de la Droite a empêché l'accomplissement des grandes réformes de Justice Sociale, Fiscale et Economique.

Quelle confiance peut avoir le peuple français dans les hommes qui, sous des noms nouveaux, se réclament d'anciennes formations politiques qui ont été incapables d'envisager avec audace et clairvoyance les situations créées par la guerre et le rythme présent du monde ?

Quelle confiance peut avoir le peuple français en ceux qui s'interdisent de penser par eux-mêmes et qui ne sont dans la nation que les agents dociles de l'Etranger ?

Les ouvriers, les fonctionnaires, les vieilles et les vieux savent bien que seul le Parti Socialiste, dédaigneux de toute surenchère, s'est penché sur leur sort avec la volonté constante de l'améliorer. Qui donc a établi le fonds-vieillesse ? Qui donc a augmenté la durée des congés payés ? Qui donc a préconisé la réforme fiscale dont seraient bénéficiaires les artisans et petits commerçants ? Qui donc, dans le domaine agricole, a défini une politique d'équilibre entre les prix à la production et ceux à la consommation ? Qui donc, au sujet du problème algérien et de l'instauration de la paix internationale, a offert les solutions à la fois humaines et réalistes, en harmonie avec la vocation de la France ?

Nos populations en qui sont profondément enracinés l'amour de la France et celui de la République, savent qu'en Louis BIEAU, dont la vie politique n'a éte que fidélité et dévouement, elles auront un défenseur éclairé et tenace.

Elles assureront son succès.

Le Comité Electoral

APPEL DU CANDIDAT

Mon Parti, unanimement, me demandant d'être son porte-parole dans la Première Circonscription du GARD, j'ai considéré comme un devoir d'accepter cet honneur. Je trouve, dans cet événement inattendu pour moi, l'occasion d'affirmer, ainsi que je l'ai fait, à toutes les époques de ma vie, dans toute la mesure de mes possibilités, la doctrine Socialiste de nos aînés d'abord : Jean JAURES, Jules GUESDE, BRACKE et plus près de nous de Léon BLUM, plus proche encore de Guy MOLLET pour lequel je professe une profonde amitié et une grande admiration.

Je vous dois, puisque l'on a voulu que, sur mon nom, le Parti sollicite vos suffrages, cette affirmation de foi Socialiste qui fut toujours, dans ma jeunesse comme dans l'âge mûr, le guide permanent, inflexible de mon espérance d'enfant du Peuple en un devenir meilleur pour les humbles, les exploités, pour tous ceux qui souffrent, ou ont souffert des injustices d'une Société que notre Parti s'efforce d'améliorer davantage, en attendant, je le proclame hautement, que disparaisse, dans le monde, l'exploitation de l'homme par l'homme, disparition que nous préconisons et qu'un Parti qui se dit voisin de nous a complètement perdu de vue.

Je sais, nous savons, que l'action politique de chaque jour, que les immenses et multiples problèmes qui se posent pour nous tous, que les rapports entre le capital et le travail laissent dans le désarroi le plus total, maints esprits, pourtant animés des meilleures intentions.

En ce qui me concerne, j'ai la certitude que lorsque viendra l'heure du Socialisme qui est dans nos pensées depuis toujours, bien des choses seront résolues, de nombreux esprits de toutes croyances, de toutes confessions, de toutes philosophies, retrouveront la quiétude de leur âme dans un âge qui, s'il n'est pas l'âge d'or, qui est peut-être du domaine du rêve, donnera aux êtres humains un lendemain mieux assuré, des certitudes plus heureuses.

Je supplie les électeurs de la Première Circonscription du GARD de ne pas voir en moi un mystique, un rêveur ! Non.

Les réalités qui nous sollicitent sont trop vivantes en notre esprit pour me faire perdre de vue la vérité des choses. Cette réalité, hier encore était sombre et nous laissait attristés à la pensée des lendemains.

Aujourd'hui, à la tête du Gouvernement est l'homme qui, aux heures sombres de 1940, avait cristallisé nos espoirs. Les pensées que ces derniers jours sur le problème algérien il a exprimées aux antipodes des visées réactionnaires et fascistes des ultras et des émeutiers d'Alger, ont la noblesse de notre Idéal Socialiste.

C'est la preuve que hors du Socialisme il n'est pas de salut, car seul le Socialisme porte en lui ,la Justice, la Paix et la Liberté. Ce n'est pas dans l'inquiétude, dans la misère, dans le terrorisme que s'instaureront nos idées qui ne sont nouvelles que pour les hommes qui n'ont pas pris la peine de les étudier.

Je désire la stabilité gouvernementale, je suis partisan de l'union des efforts, mais c'est une vérité élémentaire que de rappeler que l'instabilité ministérielle a été créée par ceux qui aujourd'hui se posent en champions du pouvoir exécutif. Il est facile d'évoquer les chutes des gouvernements provoquées par les voix de la Droite alliées à celles des Communistes.

Mon élection dans la consultation du 23 Novembre n'a qu'une importance relative. La campagne électorale me donne l'occasion de vous dire ma foi dans la certitude que notre grand Pays s'orientera vers un Socialisme rénovateur qui, en balayant les incertitudes de millions de français, nous conduira vers un avenir harmonieux.

Beaucoup se réclament dans cette consultation électorale du nom du Général DE GAULLE. Combien de ceux-là furent des antigaullistes ou des gaullistes timorés, somnolents. Gaulliste, je l'étais le 18 Juin 1940. Cela m'a valu ma révocation de fonctionnaire et si la Gestapo ne m'a pas fusillé ou conduit dans ses camps c'est parce que le destin m'a voulu être favorable.

Mon ambition, modestement, mais de toute la sincérité de ma conviction, sera de servir un pays, une région, une ville auxquels m'attachent tant de souvenirs, d'amitiés et de liens que rien ne détruira. Mandataire fidèle, seul l'intérêt des populations qui m'auront accordé leur confiance guidera ma conduite et mon action.

VIVE LA REPUBLIQUE SOCIALE.

L. BIEAU